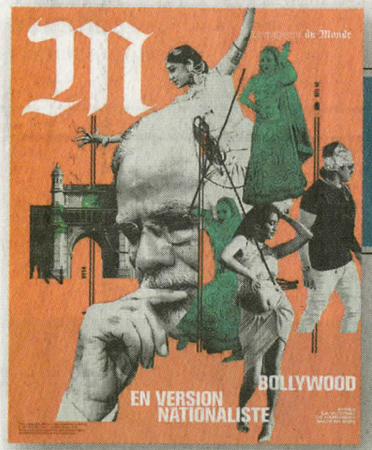



UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE, EN BELGIQUE ET AU LUXEMBOURG

MAGAZINE
**BOLLYWOOD, OUTIL DE PROPAGANDE**

80 ans
*« Le Monde » et l'Europe, une histoire française*


# Le Monde WEEK-END

**SAMEDI 8 JUIN 2024** - 80E ANNÉE - N° 24706 - **5,20 €** - FRANCE MÉTROPOLITAINE - WWW.LEMONDE.FR -

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO


# L'Europe sous la pression de l'extrême droite

▸ Les élections européennes, qui se tiennent du 6 au 9 juin, pourraient enregistrer une poussée de l'extrême droite au Parlement de Strasbourg

▸ « Le Monde » a réalisé une cartographie fine, commentée par la géographe Béatrice Giblin, de ce vote au sein des Vingt-Sept lors des récents scrutins

▸ Zones rurales délaissées, désindustrialisation, traumas historiques... des ressorts communs expliquent cette montée dans la plupart des pays

▸ Pour l'historien Nicolas Lebourg, une alliance des extrêmes droites « paraît une chimère » tant ses représentants peinent à travailler ensemble

▸ Le cordon sanitaire, fruit d'un accord tacite pour exclure les élus d'extrême droite des postes d'influence, apparaît fragilisé

PAGES 2 À 5

## D-DAY : L'APPEL DE BIDEN À « NE JAMAIS OUBLIER »

▸ Les commémorations du 6 juin 1944 ont été marquées par les périls de 2024
▸ « Le Monde » a suivi les vétérans lors de cette journée faite de solennité et d'émotion PAGES 8-9

ÉDITORIAL

## FACE AU PÉRIL DE L'EXTRÊME DROITE, UN FUNESTE AVEUGLEMENT

par JÉRÔME FENOGLIO

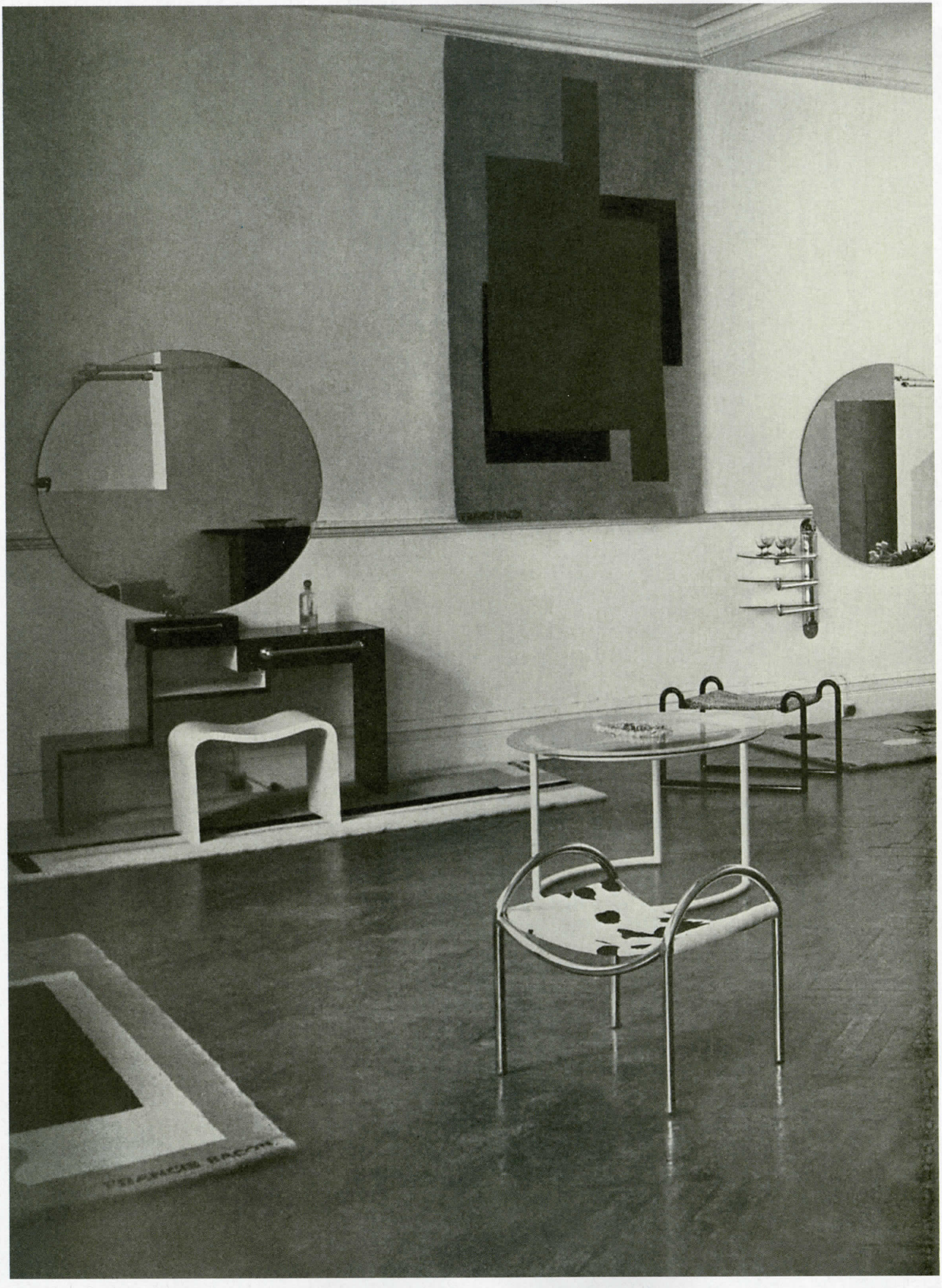
De nombreux périls menacent l'Occident. En politique, toutefois, ils ne portent qu'un nom : fanatisation de ses partisans, le penchant pour la violence verbale et physique le rapprochent chaque jour davantage de la définition du fascisme

L'artiste Francis Bacon, à Paris, en 1932.

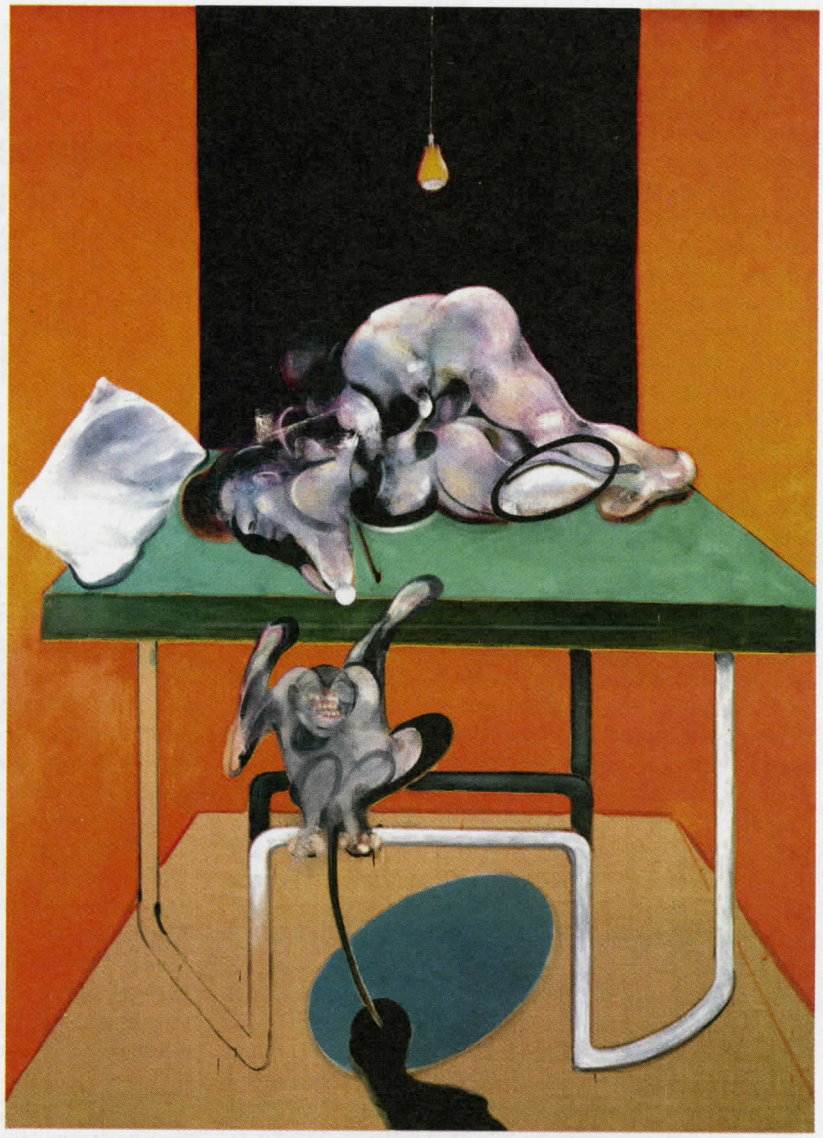
# Le talent caché de Francis BACON.

AVANT DE DEVENIR L'UN DES PLUS GRANDS PEINTRES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XXe SIÈCLE, L'ARTISTE BRITANNIQUE A PRATIQUÉ LE DESIGN. UNE EXPOSITION, À MOUANS-SARTOUX, REVIENT SUR CETTE PREMIÈRE CARRIÈRE DONT IL RESTE PEU DE TRACES, MAIS QUI A IMPRÉGNÉ TOUTE SON ŒUVRE.

Texte Marie GODFRAIN



Francis Bacon MB Art Foundation, Monaco. All rights reserved



**AU PREMIER REGARD,** ce sont les corps écorchés et disloqués, les carcasses de viande et les scènes de sexe ou d'effroi qui marquent le spectateur des peintures de Francis Bacon. Et puis, derrière ces figures tourmentées, surgissent des cages en métal, des fauteuils, un rideau, une table en verre, un miroir, un canapé qui viennent appuyer ces œuvres ultra-célèbres de l'art moderne. Autant de détails qui en réalité n'en sont pas et racontent une histoire, celle des débuts de Bacon, qui fut designer avant d'être peintre et que relate l'exposition « Francis Bacon et l'âge d'or du design », à partir du 9 juin, à l'Espace d'art concret (EAC), de Mouans-Sartoux, dans les Alpes-Maritimes. *« Une histoire largement méconnue, excepté de quelques spécialistes »,* constate en préambule Fabienne Grasser-Fulchéri, la directrice de l'EAC. Elle-même avoue l'avoir découverte il y a un an et demi lors d'une visite de la Francis Bacon MB Art Foundation, à Monaco. Ce centre de recherche, créé il y a dix ans par l'entrepreneur Majid Boustany, détient le plus grand fonds de mobilier de l'artiste encore existant, quelques rares pièces, dont un tapis, un tabouret et une table basse présentés à l'EAC, accompagnés d'archives, de plusieurs tableaux de l'époque et de créations d'artistes et de designers dont Bacon saluait l'influence. *« Cette exposition se veut comme le début d'une quête »,* plaide Fabienne Grasser-Fulchéri. Car cette période négligée de la vie de Bacon, sur laquelle il y a peu d'écrits, participe à l'histoire du design anglais du début du XX$^{e}$ siècle et aide à comprendre les œuvres tardives du Britannique, qui témoignent d'une grande maîtrise des intérieurs, explique Elsa Boustany, curatrice de la Francis Bacon MB Art Foundation.

En 1927, rejeté par son père en raison de son homosexualité, le jeune Francis Bacon a tout juste 18 ans lorsqu'il se retrouve à Berlin. Il y vit probablement deux ou trois mois avant de s'installer à Paris, entre le printemps 1927 et février 1929. *« On ne sait pas grand-chose sur les dates ni sur le choix de ces destinations »,* reconnaît Rebecca Daniels, chercheuse à l'Estate of Francis Bacon, à Londres. Les spécialistes s'accordent à dire que c'est la créativité bouillonnante de ces villes qui a attiré le jeune homme. *« Bacon séjourne d'ailleurs dans le quartier artistique de Montparnasse, au 35, rue Delambre, à l'Hôtel des Écoles* [aujourd'hui Hôtel Delambre], *fréquenté par Paul Gauguin, puis André Breton et dans la même rue que Foujita et Man Ray. Cette adresse est un choix conscient de sa part »,* assure l'historienne, qui enquête elle aussi depuis plusieurs années sur cette période de la vie de l'artiste et prépare un livre, à paraître en 2026. Quelles furent ses activités lors de son passage en France, on l'ignore, mais on imagine qu'il y débute sa carrière d'architecte d'intérieur. *« Il est certain que ce qu'il a vu à Berlin et surtout à Paris sera déterminant pour la suite »,* affirme Rebecca Daniels. Lorsque Bacon rentre à Londres, en 1929, il investit aussitôt un garage qu'il transforme en atelier au 17 Queensberry Mews West, dans le quartier de South Kensington – aujourd'hui adresse de l'Institut Français –, comme l'atteste une carte de visite retrouvée au dos du plateau d'une table acquise par Majid Boustany. Il y conçoit du mobilier moderniste en verre, métal tubulaire et contreplaqué, dont un tabouret multifonction présenté dans l'exposition, idéal à une époque où les gens s'installent dans de petits appartements. Son travail s'inspire de celui de Marcel Breuer, Mies van der Rohe et de l'école du Bauhaus en général, mais aussi d'Eileen Gray, André Lurçat et Le Corbusier, dont il se réclamera. Bacon dessine aussi des tapis fabriqués par la prestigieuse manufacture Wilton. Son dessin géométrique fait écho aux tableaux cubistes de Fernand Léger. Dans l'exposition de l'EAC figurent d'ailleurs des créations de ces maîtres, dont un tapis d'Eileen Gray ou une table d'André Lurçat. *« Nous voulions montrer la porosité en termes de matériaux et de formes entre ces artistes et Bacon »,* commente la directrice de l'EAC. Cet autodidacte, qui se nourrit du bouillonnement de son temps, travaille à l'instinct. Quelques artisans londoniens ouverts à ces expérimentations s'attellent à produire ses créations. *« Mais, une semaine après le lancement de sa collection de tapis, éclate la crise de 1929 qui va considérablement freiner sa carrière »,* relate Rebecca Daniels. Les clients de Bacon seront pour la plupart des proches et des initiés, comme les Courtauld, une célèbre famille de collectionneurs, ou une rédactrice de l'édition britannique du magazine *Vogue* pour laquelle il dessine un intérieur original doté de rideaux en caoutchouc.

Et puis, à partir de 1930, de manière imperceptible, Bacon commence à peindre des toiles dans une veine ○○○

Page de gauche, une photo du showroom londonien de Francis Bacon, publiée dans la revue *The Studio,* en août 1930. Sont exposés différentes pièces de mobilier et des tapis signés de l'artiste.

Ci-dessus, la peinture *Two Figures With a Monkey,* 1973, dont la table tubulaire illustre la continuité entre ses créations en design et ses œuvres picturales.

The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS/Artimage. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd

○○○ surréaliste et cubiste dont on peut voir une gouache et une huile dans l'exposition. Au fur et à mesure, entre 1932 et 1934, il abandonne son activité de designer au profit de la peinture. De cette première carrière, *« il ne reste pas de notes, de recherches, de croquis. Bacon détruisait beaucoup, donc sans doute aussi ses dessins de meubles »*, rappelle Yves Peyré, ami et spécialiste du peintre, auteur de *Francis Bacon ou la mesure de l'excès* (Gallimard, 2019). *« Ce qui demeure de sa production même est très fragmentaire. On ne sait pas combien de pièces ont été réellement fabriquées. Il y en a sans doute dans des collections privées anglaises. »* Parmi les rares documents conservés, on trouve une photo d'un intérieur et une double page enthousiaste dans la revue d'art et de décoration britannique *The Studio*.

Aujourd'hui, la Tate, à Londres, possède dans ses réserves un de ses paravents et on estime les œuvres existantes à sept tapis, deux tabourets, une table et un miroir. Mais on peut supposer qu'il y a eu bien plus de modèles, avance Yves Peyré. *« Peu de pièces sont passées dans les maisons de vente, seulement quatre ou cinq tapis chez Christie's récemment, dont un acquis pour 200 000 livres en 2018, et un paravent peint de trois silhouettes noires vendu 2,7 millions d'euros la même année »*, détaille Simon Andrews, spécialiste du design à Londres et conseiller artistique auprès de collectionneurs. Il se souvient aussi d'un étudiant qui avait trouvé un tabouret dans une brocante à la fin des années 1960 sans savoir qu'il s'agissait d'un Bacon. Il est d'ailleurs possible que des créations non signées de l'artiste s'achètent encore aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit l'apport de Bacon à l'histoire des arts décoratifs du début du XX$^{e}$ siècle est important. L'artiste est l'un des premiers à rapporter sur le sol anglais son interprétation de l'esprit moderniste européen à base de métal tubulaire, de contreplaqué et de surface miroir. Ces années consacrées au design signent par ailleurs un premier pas vers l'art. *« Sur les photos dont on dispose, ses tapis sont présentés aussi bien au sol qu'au mur, comme une création picturale »*, souligne Simon Andrews. *« Ses créations sont à mi-chemin entre le décor et l'art »*, abonde Yves Peyré. Il en existe des éléments dans ses tableaux majeurs, à partir de *Trois études de figures au pied d'une crucifixion* (1944). Les miroirs sont omniprésents, comme la petite table tubulaire, que l'on retrouve jusque dans la structure de certaines cages thoraciques. La forme de vague de son tabouret se glisse dans des portraits où l'artiste se représente assis de biais, renversé en arrière... Autant de rapprochements que souligne le diaporama de peintures proposé dans la dernière salle de l'exposition. *« Le design, pour Bacon, a été un support pour basculer dans la peinture, où il l'utilisera d'un point de vue métaphorique : le verre lui permettra de créer des anamorphoses, il déchirera des rideaux comme pour percer l'âme humaine... Finalement, ses meubles, il les a déplacés dans ses toiles »*, analyse l'historienne Annie Claustres, autrice d'*Objets emblèmes, objets du don. Enjeux postmodernes de la culture matérielle, de 1964 à nos jours* (Presses du Réel, 2017). Elle en est persuadée, le design de Bacon n'a rien d'une erreur de jeunesse. Ⓜ

> "Le design, pour Bacon, a été un support pour basculer dans la peinture, où il l'utilisera d'un point de vue métaphorique : le verre lui permettra de créer des anamorphoses, il déchirera des rideaux comme pour percer l'âme humaine... Finalement, ses meubles, il les a déplacés dans ses toiles."
>
> Annie Claustres, historienne

**« FRANCIS BACON ET L'ÂGE D'OR DU DESIGN », À L'ESPACE D'ART CONCRET, MOUANS-SARTOUX (ALPES-MARITIMES), DU 9 JUIN 2024 AU 5 JANVIER 2025. ESPACEDELARTCONCRET.FR**

Une carte de visite utilisée par Francis Bacon en tant que designer.

Dans le salon de l'artiste, vers 1932, un canapé, une table basse et le tapis *Composition*, qui est l'une des rares pièces de l'époque dont il reste un exemplaire.

Francis Bacon MB Art Foundation, Monaco, Adagp, Paris 2024. Eric Megaw. Francis Bacon MB Art Foundation, Monaco